

PHÉNOMÉLOGIE SORCELLAIRE ET SOUS-DÉVELOPPEMENT EN AFRIQUE

Mafa Georges ASSEU

Université Félix Houphouët-Boigny

amageo12@yahoo.fr

Résumé

La sorcellerie est une action de type mystérieux et extraordinaire qu'est susceptible de produire une personne ayant des pouvoirs particuliers. Son incidence sur la société africaine est indiscutable parce qu'elle y est pensée comme pouvant être à l'origine du bien ou du mal, de la richesse ou de la pauvreté d'un tiers. De nombreux faits sociaux donnent à son actualité toute sa signification et trouvent en elle, leur principe d'explication. La sorcellerie devient un argument commode de justification parce qu'elle permet à l'individu de se donner bonne conscience en face d'une situation pouvant impliquer sa responsabilité. Pour cela, elle se repose sur un modèle de pensée qui est le déni de la réalité. La croyance en la sorcellerie manifeste ainsi un désordre qui a pour figure caractéristique l'ignorance, la peur, l'absence d'effort personnel, l'exclusion sociale, l'insécurité, la régression sociale en un mot, le sous-développement. Notre objectif principal est de montrer que la croyance en la sorcellerie engendre le sous-développement. L'objectif secondaire s'attache à montrer que tout ce qui dépasse la capacité d'analyse de l'homme, ne renvoie pas forcément à la sorcellerie. La recherche d'une dynamique positive pourrait s'inscrire dans l'ordre de l'éducation. L'éducation à la rationalité, à la responsabilité, à la complexité du réel, à la culture de l'excellence est susceptible de faire reculer cette tendance à tout expliquer par la sorcellerie. Notre cheminement intellectuel sera porté par la méthode analytique.

Mots clés : éducation, irresponsabilité, mal, progrès, rationalité,

Abstract

Witchcraft is a mysterious and extraordinary range of actions that can be performed by a person with specific powers. Its impact on African societies is unquestionable because it is thought to be the root of the good and bad, the wealth and poverty of a third party. Many social facts give their significance to current events and find their principal explanation in it. Witchcraft becomes a practical argument of justification because it allows the person to feel good about a situation that may involve, his or her responsibility. To this end, it depends on a way of thinking that denies reality. Witchcraft belief reveals a disorder characterized by ignorance, fear, lack of personal effort, social exclusion, insecurity, social regression, and underdevelopment. Our principal objective is to point out that witchcraft belief leads to underdevelopment. Our second objective is to demonstrate that not everything that is beyond human capacity is witchcraft. The search for positive dynamics could be part of education. Education in rationality, responsibility, the complexity of reality, and the culture of excellence are likely to counteract the tendency to explain everything through witchcraft. Our approach will be based on the analytical method.

Keywords: education, irresponsibility, bad, progress, rationality.

Introduction

La philosophie s'intéresse à tous les sujets parce qu'elle n'a pas d'objet propre. Elle suppose la réalisation de l'expérience humaine. C'est en cela qu'elle se donne les moyens de porter un regard synoptique sur cette expérience et de se poser des interrogations sur tout ce qui s'y rattache. Dans cette optique, ce qui motive notre réflexion, c'est notre rêve pour le développement de l'Afrique. Cela nous a conduit à penser le rapport entre la phénoménologie sorcellaire et le sous-développement en Afrique. Le monde qui perd son sens est celui où la terreur, le dogmatisme, le déficit de valeurs et le non sens, sont en véritable expression. Or la sorcellerie, par sa propension à la mystification, la peur, et le désordre social qu'elle inspire, conduit à bien d'interrogations dans son rapport au développement. Que de raccourcis ! De nombreuses personnes succombent à la tentation d'accuser la sorcellerie pour des actions qui appellent leur propre responsabilité. Autrement dit, La sorcellerie est invoquée comme principe explicatif de l'échec et du désordre social. Notre travail s'articule sur la problématique suivante : toutes les situations que l'homme éprouve des difficultés à comprendre sont-elles réductibles à la sorcellerie ? Notre travail part de l'hypothèse que tout ce qui dépasse la capacité d'analyse de l'homme ne renvoie pas forcément à la sorcellerie. Notre objectif principal est de montrer que la croyance en la sorcellerie engendre le sous- développement. Nous avons décidé de conduire ce travail sous l'angle de la méthode dialectique. Cette réflexion comprend trois moments. Le premier s'exercera à la compréhension de la question sorcellaire. Le deuxième moment a pour titre : croyance sorcellaire et misérabilisme. Le troisième moment a pour intitulé : Penser et rêver le progrès social.

1- Une compréhension de la question sorcellaire

1.1-La sorcellerie, une réalité sociale

La sorcellerie renvoie à des faits ou situations qui dépasseraient la saisie du sensible. Elle relève d'une sorte d'adresse qui paraisse miraculeuse. L'appréciation du fait sorcier conduit à porter le regard sur la réalité du mal, parce que le détenteur de la sorcellerie est capable par

des forces occultes et ses mauvaises pensées, de nuire à autrui. Son principal agent est le sorcier. L'on présente le sorcier comme celui qui inspire la méfiance, la crainte, à tel point que le subconscient social en est arrivé à s'approprier cette peur. Il serait capable de se métamorphoser en lion, en buffle, en vautour, en hibou, en panthère, en mouche, etc, de défier le temps et l'espace pour faire le mal. Dans un sens large, l'on présente le sorcier comme celui qui est capable de faire des choses en rupture avec l'axiologie. Il est désigné comme « une personne habitée, même à son insu, par un pouvoir maléfique qui la pousse à nuire, à détruire, à tuer ». (Hebga, 1979 : 16)

Le sorcier renvoie au mal dans sa personnification. Il exerce le mal vis-à-vis des personnes qu'il tient en hostilité ou jalouse. Il est appelé en Agni de Côte d'Ivoire ou en Ashanti du Ghana, *bayifo*. Le sorcier est celui qui possède un pouvoir malveillant et des connaissances obscures. Le sorcier est appelé en bambara *Suba. Su*, désigne *nuit*, *ba*, désigne *grand*. Il est celui qui relève de la grande nuit, de l'obscurité, des ténèbres par son agir. La nuit est le moment de prédilection du sorcier. Au vrai sens comme au figuré, cela renvoie aux activités suspectes dont le sorcier serait capable. S'il apparaît que le temps et l'espace sont pour le sorcier un continuum franchissable, son agir a pour ordre de préférence et pour moment favorable, la grande nuit. C'est sous des formes physiques de camouflage qu'il attaque et agresse ses victimes dans le monde physique. Pour le dire autrement, il s'incarne dans un objet du monde physique pour donner sens, force et vigueur à ses actes. Il parvient très souvent au nom du système de camouflage à utiliser le visage de quelqu'un, la physionomie ou une enveloppe corporelle différente de la sienne propre. C'est une opération qui fait de lui, le « nyctosophe ou celui qui possède la sagesse de la nuit ». (Zahan, 1970 : 46)

Essè Amouzou compare la sorcellerie à l'action incandescente, pernicieuse et destructrice du feu. Il note dans ce sens que « la sorcellerie cause du tort aux familles qu'elle plonge dans la désolation. Les familles sont détruites. Des personnes qui semblent avoir un bon départ socio-économique sont anéanties dans les familles ». (Amouzou, 2010 : 289). Il le désigne comme un pouvoir mystérieux que les génies transmettent aux hommes, qui à leur tour, le transmettent soit par hérédité en ligne utérine, soit par initiation. Il est la figure de la destruction, de la pourriture et des ténèbres.

L'univers du sorcier inspire le désastre, voilà pourquoi, il ne veut voir personne évoluer. Le malheur créé en lui un contentement. Autrement dit, il se délecte de voir les autres croupir dans la misère. Faire assez de victimes lui confère un pôle d'excellence. Car c'est de cette manière qu'il voit son pouvoir sorcellaire s'accroître au sein de sa confrérie. C'est au sein de cette confrérie que les sorciers s'organisent pour tuer ou pour menacer la tranquillité collective. Le sorcier agit par envoûtement ou par sort qu'il jette à ses victimes. Le temps et l'espace apparaissent comme un continuum franchissable parce qu'ils ne sont aucunement un obstacle rédhibitoire pour le sorcier dans l'atteinte de sa cible. Les différentes métamorphoses qu'il manifeste, lui donne la possibilité d'agir à sa guise. Ainsi « de nos jours en Afrique, mais surtout en Afrique noire, le sorcier est défini comme un être humain mu par des affects négatifs et antisociaux que sont la haine, la jalousie, le ressentiment, l'envie, l'égoïsme » (Boa, 2010 : 36)

L'action du sorcier paraît très souvent antinomique du code comportemental des religions révélées. Selon elles, Dieu est un être débonnaire et en ce sens, il incarne le Bien, tandis que le sorcier est l'expression du mal. En ce sens, le christianisme inscrit la sorcellerie dans le registre des pratiques occultes : l'on le désigne du nom de démon ou de diable. Le code de l'alliance énonce un principe d'utilité publique en déclarant : « tu ne laisseras pas vivre une sorcière ». (Exode, 27, 17). Il n'est pas surprenant dans ce sens de voir des pasteurs et des prêtres dans certaines villes, pendant leurs séances d'exorcisme, demander que des gros arbres suspectés être des gîtes des sorciers, soient abattus. Autant dire, que la nature elle-même subit les assauts de la croyance en la sorcellerie.

Le domaine de la sorcellerie apparaît comme un champ où le monde métaphysique et le monde physique habituellement indépendants, s'interconnectent. Dans cette dynamique comprise comme possession de pouvoirs extraordinaires, l'homme passe à des métamorphoses qui font de lui, un hibou, un buffle, un serpent, ou autre chose. Le monde physique se trouve ainsi happé par la charge du monde métaphysique. C'est un domaine où celui qui possède la connaissance du monde invisible se rend capable de toutes formes de manipulation pour faire le mal. La substance du sorcier est le mal, parce qu'il est caractérisé par la malveillance volontaire et involontaire. Il représente le désordre et la confusion. C'est pourquoi, l'on le tient

pour responsable de toute infortune. Les cas de maladies, d'accidents, de souffrance, de mort sont des réalités qui renvoient à la sorcellerie. L'ordre social se trouve pour ainsi dire, menacé. Dans ce sens, la « sorcellerie est un fait social indéniable. On ne peut nier son existence en tant que donnée sociale autonome obéissant à ses lois selon une logique interne. Tant que l'on reste dans le monde suprasensible où toutes les combinaisons sont possibles, la sorcellerie peut se justifier ». (Boa, 2010 : 130)

De ce qui précède, la sorcellerie ne peut être niée parce qu'elle apparaît comme un fait social qui a sa vérité. Le dire, c'est également penser et comprendre que le mal a une réalité philosophique et sociologique et dans ce sens, ne peut être dissocié de la condition humaine. C'est aussi ce qui peut être compris comme la part de l'irrationnel en l'homme

1.2- Une réalité universelle

La croyance en la sorcellerie ne peut être pensée comme une histoire isolée parce qu'elle concerne toutes les sociétés. Car dans son extension historique, l'on voit qu'elle concerne toutes les époques à savoir, l'Antiquité, le Moyen-âge, l'époque moderne, l'époque contemporaine. Dans sa configuration géographique, l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique, sont concernés. Voilà qui explique la raison pour laquelle, une littérature abondante et riche lui est consacrée. En Europe par exemple, l'on fit face à de nombreux procès qui aboutirent à la chasse aux sorcières. « Une épidémie de chasse aux sorcières dévasta toute l'Europe du XVIème siècle jusqu'à la seconde moitié du XVIIème siècle faisant un nombre de morts difficile à évaluer ». (Amouzou, 2010 : 22)

L'on constate bien qu'il est question de chasse aux sorcières et non de chasse aux sorciers. Cette évocation a pour origine un mépris envers les femmes. Ce mépris de l'Occident vis-à-vis de la gent féminine tient ses origines des réflexes misogyniques et phallogocratiques qui vont se construire à partir de l'imaginaire du judaïsme. La sorcellerie est désormais pensée comme une hérésie et par extension, en rapport avec le diable. La femme est considérée comme un être versant dans l'impureté et donc un agent du diable. Les religions païennes qui existaient et étaient conduites par les prêtresses, vont être discréditées. Ces prêtresses seront elles aussi considérées comme des sorcières. Ainsi

« la femme est toute désignée pour remplir ce rôle néfaste ; elle focalise sur sa personne, les haines sociales, les désespoirs des révoltés et les peurs théologiques ». (Boa, 2010 : 31) l'Eglise va même lui fermer la porte qui ouvre à la prêtrise. En référence au Livre de la Genèse, la femme apparaît comme la source du mal. Elle est celle qui a fait preuve de trahison vis-à-vis de l'homme. Ainsi en Occident, sur dix cas de procès, neuf sont orientés vers les femmes.

De nos jours, en Occident, l'on verse encore dans la superstition et les mauvais présages. Le charlatanisme, la pensée magique, l'usage des talismans sont encore dans le quotidien des populations. L'on demeure encore dans la mystique du chiffre 13 qui serait un chiffre de malheur et de malchance. L'imaginaire collectif interdit de mentionner ce numéro sur les portes des chambres d'hôtels et des bureaux. Selon cet imaginaire, le chiffre 12 est l'expression de l'entièreté, de la complétude. Il symbolise la fin d'un cycle, le sens de l'harmonie. Il est dans ce sens question des douze Apôtres du Christ Jésus, les douze mois de l'année, les douze signes du zodiaque. Dans cet ordre, le chiffre 13 est pensé comme la disharmonie.

En résumé, la croyance en la sorcellerie était en forte expression en Occident pour se rétrécir au XVIIIème siècle, une période qui marque la pleine expansion de la science et de la technologie. Si cette croyance y est moins forte ou en moindre intensité, cela ne sera pas le cas en Afrique.

En contexte africain, l'on assiste à des cas fréquents de manifestation de la sorcellerie. De nombreuses personnes s'estiment victimes de la sorcellerie parce que les sorciers ont une capacité de nuisance. Il existe de vrais aveux de sorciers qui se délectent de leur pouvoir après leur forfait. Le sorcier est celui qui dans son monde métaphysique, se métamorphose en forme d'animal ou sous la forme d'un humain dont il prend le visage pour faire le mal. Cela montre justement que la réalité de la sorcellerie en Afrique ne peut être niée. Le discours lié à la sorcellerie n'est pas toujours à rationaliser car « nier la sorcellerie, c'est à notre sens, négliger la puissance voire la réalité du mal de certains individus qui, dans les sociétés africaines, peuvent effectivement se servir des forces occultes, des mauvaises pensées pour nuire à autrui. Mais, c'est aussi ignorer les personnes qui s'estiment victimes de la sorcellerie ». (Gadou, 2011 : 36) Le code de l'alliance énonce un principe d'utilité publique en déclarant : « tu ne laisseras pas

vivre une sorcière ». (Exode, XXII, 17). Il n'est pas surprenant dans ce sens de voir des pasteurs et des prêtres dans certaines villes, pendant leurs séances d'exorcisme, demander que des gros arbres suspectés être des gîtes des sorciers, soient abattus. Autant dire, que la nature elle-même subit les assauts de la croyance en la sorcellerie.

Comme on le voit, le fait sorcier n'est pas d'un espace, il est de tous les espaces. Il nous donne la possibilité de comprendre que le monde métaphysique et le monde physique qui en apparence sont séparés, peuvent être en connexion par la maîtrise de certains éléments de la nature. Le regain que l'on constate au niveau de la croyance induit très souvent des perturbations.

2-Croyance sorcellaire et misérabilisme

2.1-Du désordre social

La croyance en la sorcellerie est susceptible de créer des tensions, des conflits, voire des moments d'insécurité. Au nom de la sorcellerie, l'on ne peut pas parler de mort naturelle. Une mort qui survient est causée par le sorcier. Un cadre d'un village qui ne se résout par à construire une maison dans son village accuse les sorciers, un élève qui échoue à son examen du Baccalauréat par manque d'effort intellectuel, en vient à accuser le sorcier. Un autre élève qui se décide à mettre sa confiance en des grigris, en du parfum mystique ou en d'autres procédés magiques pour penser réussir son examen, verse de toute évidence dans l'ignorance. En situation de misérabilisme, l'on manque de reconnaître la cause de ce qui arrive et l'on opte pour la voie des raccourcis. L'on échoue non pas par notre manque d'efforts, mais parce que le sorcier est intervenu avec toute la charge du mal dont il est porteur. Ce qui est rendu inexplicable par notre incapacité ou nos limites intellectuelles, est attribué à la sorcellerie. « La sorcellerie est un argument commode valorisant qui donne du moi une image positive en face du mal accompli ». (Boa, 2010 : 89)

Le refus du dépassement de l'évidence peut conduire à des situations négligeables et à des accusations sans fondement rationnels. Quand survient par exemple, la mort d'un jeune dans un village, cela paraît bien clair que cette mort est survenue après un cas de maladie. Mais la situation paraît inacceptable parce qu'il s'agit de la mort de quelqu'un qui était dans la fleur de l'âge. La raison est toute trouvée de

lancer des accusations en direction de ceux qui sont considérés comme des vieillards. Ceux-ci sont ligotés. Une séance d'ordalie conduit à de faux aveux de culpabilité. Que retenir de cette situation ?

Il apparaît que les membres accusateurs ne sont pas allés loin de l'évidence parce qu'ils se sont abandonnés aux informations procédant des sens sans exercer la fonction critique de la raison. Ils peuvent être considérés comme des niais, c'est-à-dire ceux qui ne portent pas loin leurs réflexions et leur questionnement pour découvrir la vérité. Ils sont des partisans du désordre social. L'on « prend le chemin rapide des affirmations gratuites et spectaculaires. Quand la sorcellerie devient un principe d'explication de tous les faits étranges, elle apparaît comme un aveu d'impuissance devant la complexité du monde. Elle refuse d'interroger le réel et encourage l'obscurantisme ». (Boa, 2010 : 121)

Ce qui se perçoit dans la sorcellerie, c'est le spectacle de la déraison face à la raison. Car comment comprendre que l'homme puisse traiter de sorciers ou sorcières des femmes souffrant de fibromes, des enfants autistes, des albinos ? Sous la présomption de la sorcellerie, de nombreux crimes sont commis. Des personnes accusées de sorcellerie sont quelquefois enterrées vifs avec leur supposés victimes. Des supposés sorciers sont livrés à la vindicte populaire pour des accusations non avérées. Des enfants naissant avec une tare sont au nom de principe saugrenus considérés comme anormaux et donc comme des sorciers. Ils sont pour cela sacrifiés. En réalité, « ce n'est pas la sorcellerie que nous n'arrivons pas à comprendre, mais c'est tout ce que nous avons du mal à comprendre que nous qualifions de sorcier. Les phénomènes et les actes humains qui, à l'observation et non à l'analyse, dépassent notre capacité d'analyse, sont taxés de sorcier ». (Boa, 2010 :19)

La société accusatrice cherche à se satisfaire du crime commis. Elle semble avoir par cet acte, avoir établi un ordre ou une quiétude que le sorcier avait dérangé ou fait disparaître. Elle semble avoir trouvé par l'accusé, une réponse à la question qu'elle se posait. Elle se fixe désormais à ses convictions qu'elle n'est pas prête à lâcher. « Le sorcier devient une victime sacrificielle surchargée du mal social. La violence organisatrice qui le met à mort rétablit l'ordre constamment violé par son pouvoir maléfique. Les procès en sorcellerie et la mise à mort

publique du sorcier sont des ritualisations tendant à transférer les angoisses et les conflits sur la victime arbitraire ». (Boa, 2010 : 78)

Nous n'avons pas pour intention de montrer la non existence de la sorcellerie, mais que d'actes inhumains commis au nom de la sorcellerie ! Que de désordre au nom de la sorcellerie ! En cela, il est impérieux de démêler les écheveaux des croyances par un esprit critique. Toutes ces situations conduisent à un véritable malaise qui est le sous-développement.

2.2-l'engendrement du sous-développement

Comme nous l'avons indiqué plus haut, la sorcellerie est un fait universel, c'est-à-dire que tous les peuples se sentent concernés par le fait sorcier. Si en Occident, il connaît un dépérissement du fait du progrès scientifique et technologique, en Afrique, la sorcellerie présente un caractère contraire. L'Occident a pu jeter les bases de son développement en se donnant les moyens de faire supplanter ou surclasser le pouvoir de l'irrationnel par celui du rationnel. La peur, l'ignorance et le dogmatisme ont fait place à une nouvelle herméneutique qui conduit à voir et à comprendre la complexité du monde avec beaucoup de responsabilité. C'est tout le contraire en Afrique où l'irrationnel continue de contrôler le quotidien des populations. La véritable pauvreté a pour autre sens l'ignorance, l'analphabétisme, la superstition, le dogmatisme. Là se perçoit la figure du sous-développement. « La marque particulière du sous-développement, c'est la misère objective, celle qui n'a pas besoin d'être consciemment vécue pour être. Elle s'appelle ignorance, superstition, analphabétisme. C'est la véritable misère, celle qui maintient ou ravale l'homme à l'état de sous-humanité par l'aliénation et le défaut de liberté qu'elle entraîne. Le spectacle le plus affligeant en situation de sous-développement c'est celui de l'irrationalité dans le comportement de l'homme ». (Njoh-Mouelle, 1970 :19)

L'esprit de peur qu'entraîne la sorcellerie plombe toutes les initiatives mobilisatrices. Cet esprit entraîne la mauvaise implication de la population dans les projets par faute d'engagement et de financement. Par la sorcellerie, une tendance à l'irresponsabilité et le refus de participation à l'action peut voir le jour. Quand celui qui échoue dans un projet n'engage pas sa responsabilité, mais pense que les sorciers y ont mis leur part de négativité, cela relève de

l'irresponsabilité. Dans ces cas de figures, l'incapacité de réfléchir et l'esprit critique sont mis en action.

Certains acteurs du pouvoir politique ne manquent pas de verser dans des actions liées à l'irrationnel. Ainsi par exemple, penser réussir sa mission au sein du gouvernement, y être reconduit ou être réélu à un poste électif, amènent ces personnes à faire des sacrifices. Tous les corps constitués du pays trouvent leurs intérêts dans la pratique des sacrifices et autres consultations. Le paranormal prend ainsi une place importante dans la cité. Konaté Yacouba et Touré Abdou en font une préoccupation dans la réflexion qu'ils consacrent au sujet : « Un ministre qui tombe en entraîne plus d'un autre dans sa chute. Les destins sont liés. Même les grands commis de l'État ne dorment plus que d'un œil. Consultations occultes, batailles de sacrifices : d'un côté, celui du grand chef qui veut sacrifier ; de l'autre, ceux des petits chefs qui refusent d'être sacrifiés. Recrudescence des activités des divinités, plus que jamais sollicitées. Dans les carrefours d'Abidjan et d'ailleurs, que de sacrifices déposés à leur intention ! parallèlement, pauvres et indigents feront bombance avec les objets (animaux, céréales, argent, etc) sacrifiés par les gens bien, devant les mosquées ou ailleurs ». (Konaté, Touré, 1990 :13)

Les Africains tombent très souvent dans la fascination du paranormal et du mystérieux. Cela conduit à ne pas aller loin des choses quand un problème survient. Il est donc important de se poser les bonnes questions car de bonnes questions sont susceptibles de conduire à de bonnes réponses. Des personnes subissent toutes sortes d'humiliations et de tueries sous la présomption de la sorcellerie parce que l'on ne recherche pas les causes scientifiques d'une mort, d'une maladie ou d'un échec. Car souvent des populations excitées cherchent à tout prix à trouver des boucs-émissaires.

La recherche des boucs-émissaires, c'est à cela que conduit la conception non approfondie de la complexité du réel. Face à cela, Boa Thiémélé a mis en place un concept du nom de dégaoutique. « Le mot *dégaoutique* est composé d'un préfixe *de*, qui a un radical, *gaou* qui renvoie au niais dans le langage populaire de Côte d'Ivoire, le *nouchi*. La dégaoutique, en tant que philosophie critique des vérités premières, est ainsi le dépassement de l'évidence. Elle propose une lecture complexe du réel selon une rationalité ouverte. Elle recherche la diversité des significations du monde et la multiplicité interprétative du réel. Pour ce

faire, elle invite à prendre des distances avec les discours prétendant détenir la norme intangible du vrai ». (Boa, 2020 : 135-136)

Comme on le voit, la croyance en la sorcellerie développe des réflexes qui inhibent la capacité créatrice des individus. Elle apparaît bien souvent comme l'expression d'un fantasme qui prend forme dans l'esprit des victimes en manque d'esprit critique. C'est un désengagement volontaire qui a le sens d'une irresponsabilité et d'un manque de courage. La sorcellerie est facteur de contradiction sociale parce que la peur qu'elle inspire en constitue un socle d'ensemencement. En cela, il est fort souhaitable de chercher à se fixer sur les conditions de possibilité d'un habiter qui conduit au progrès social.

3-Penser et rêver le progrès social

3.1-Aller ensemble à la rencontre de l'Humain

Quand l'on parle de corps social, l'on se laisse habiter par la présupposition que l'on est en face des hommes et des femmes qui se doivent amitié et fraternité. L'Humain, c'est quelqu'un dont le comportement éthique rencontre l'autre humain. C'est à bon droit, être dans une ambiance dans laquelle nul ne peut, par son comportement, être frappé d'ostracisme. Il ne peut exister d'exclusion sociale, ni quelque soupçon de grave antipathie. C'est ensemble, construire un monde riche en humanité. Éprouver le besoin d'un monde riche en humanité voudrait ainsi dire, construire un monde qui sent le bien, vit le bien et le pratique. Nous sommes dans une telle optique, dans l'habiter dont parle Pierre Teilhard de Chardin : *Faire humanité ensemble*. Car l'on ne peut véritablement habiter un monde que quand il nous offre un cadre propice.

Nous sommes ainsi dans le contexte d'un monde qui tient ferme le sens du vivre-ensemble et de l'humain. Cette synergie et cette cordialité constituent les conditions de possibilité de la fondation du progrès social. Si l'homme par la barbarie, les exclusions et autres séances d'ordalie se rend capable d'actes investis de la pire inhumanité, la construction d'un monde nouveau fait d'une grande intelligibilité est à édifier. Si au nom de la sorcellerie ou d'une culpabilité non avérée, un homme peut être tenu en hostilité ou être tenu comme un moins que rien, c'est alors l'homme qui s'accommode des pires indignités.

L'essentiel de notre agir réside dans la préservation de la dignité de l'autre. L'on pourrait comprendre cette idée de la manière suivante : « agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen ». (Kant, 1984 : 150)

Ce qui est reproché au supposé sorcier, c'est ce qui le rend tout bas et le met dans la posture de celui ayant perdu toute dignité. Perdre la dignité c'est tout comme perdre son humanité parce que l'homme en arrive à perdre tout ce qui fait l'épaisseur de son être. Or l'homme est ce qu'il est en tant que valeur parce qu'il s'inscrit dans un mouvement du devenir. Ce mouvement relève d'une dynamique dans laquelle la vie se laisse sentir. Aller ensemble à la rencontre de l'humain, c'est s'affranchir de toute vie de prédation. S'inscrire dans ce mouvement, c'est chercher à comprendre la vie comme lieu d'échange de ce qui est bien et inspire à faire le bien. C'est s'inviter à ne pas bafouer les droits des uns et des autres par le fait d'une présomption. Car l'accusation et le désordre autour de la sorcellerie fonctionnent comme une volonté de se débarrasser de certaines personnes qu'on pense être inutiles. Or dans un Etat de droit, la loi n'a pas un caractère exclusif. À preuve, « il est facile de voir que la sorcellerie se transforme ainsi en un alibi que les individus sans scrupules utilisent pour dépouiller de leurs biens, des groupes de gens ou des individus sans défense. Le plus souvent, et selon les pratiques du milieu, les biens des prétendus sorciers sont récupérés par leurs dénonciateurs. En somme, les charlatans de tout acabit en profitent pour escroquer les individu apeurés ». (Boa, 2010 : 113-114)

Notre cadre théorique est la philosophie du développement. En optant pour ce choix, nous nous laissons guider par l'intuition de la pensée critique qui nous invite à nous interroger sur notre quotidien existentiel afin de déployer une réflexion qui inscrit l'Afrique dans une dynamique positive. Il est fort souhaitable pour l'Afrique et les Africains de sortir de toutes brouilles sorcellaires et être inventifs pour aider à la construction d'une Afrique digne et responsable. Aucun peuple n'a le droit de s'enfermer dans l'irrationnel. Sortir de l'enfermement et s'inscrire dans l'ouvert, est la condition première-indispensable de s'ouvrir au développement. Dans ce contexte, nous réalisons que les Africains notamment les Égyptiens de la période antique ont su développer des connaissances positives adaptées à leur

besoin du moment. Cela rappelle les espoirs du passé qui peuvent être renouvelés par l'Afrique actuelle. Cheikh Anta Diop aura été le penseur qui dans ce sens a inscrit les Africains dans l'ancrage de la restauration de la conscience historique. Le redéploiement de cette créativité intellectuelle doit tenir sa place au cœur de ce désir de liberté. « Pour nous, le retour à l'Égypte dans tous les domaines est la condition nécessaire pour réconcilier les civilisations africaines avec l'histoire, pour pouvoir bâtir un corps de sciences humaines modernes, pour pouvoir rénover la culture africaine. Loin d'être une délectation sur le passé, un regard vers l'Égypte antique est la meilleure façon de concevoir et de bâtir notre futur culturel. L'Égypte jouera dans la culture africaine repensée et rénovée, le même rôle que les antiquités gréco-latines dans la culture occidentale ». (Diop, 1981 : 12)

En résumé, il est impérieux d'aller à la rencontre de l'humain pour se laisser investir d'une bonne dose d'éthique susceptible de créer les conditions du vivre-ensemble. Pour cela, il importe de soumettre nos réflexions et notre agir au tamis d'un esprit critique. Ne pas se laisser influencer par nos premières impressions, c'est cela avoir un l'esprit philosophique, c'est-à-dire, cela même qui amène l'homme à saisir et à comprendre les choses dans leur dimension de profondeur.

3.2- Pour un agir dans le sens de l'éducation et de la rationalité

L'éducation est un ancrage à la culture de bonne conduite et de bonnes habitudes. C'est un lieu de socialisation et d'humanisation. L'éducation ouvre au savoir, au savoir-faire, au savoir-être et au vivre-ensemble. « Apprendre à vivre-ensemble, c'est comprendre l'autre, c'est inciter à la participation active à la société ». (Delors, 2004 :268). L'éducation permet de nous approprier ce qui contribue à bâtir la socialité. Il s'agit de l'amour, le respect, la générosité, l'effort du travail, la fraternité. Dans le cadre de l'éducation le terme de *lifelong learning* est préféré à celui de *lifelong training* parce que « penser et mettre en œuvre les principes de base d'une éducation tout au long de la vie est aujourd'hui nécessaire.(...) En proposant l'éducation tout au long de la vie, notre rapport a posé comme principe l'obligation de fournir à chacun les moyens d'exister en tant que personne, de se ressourcer en permanence, et ainsi de faire face aux problèmes soit privés soit professionnels, que fait surgir l'existence ». (Delors, 2004 : 268-269) L'éducation constitue dans ce sens, un moyen idoine de s'affranchir de

toute forme de pensée avilissante et aliénante parce qu'elle nous inscrit dans la dynamique de la socialité. En outre, quel autre avantage pourrait nous offrir la rationalité ?

Aujourd'hui, en Occident, l'expansion et le développement de la science et de la technologie ont conduit à une analyse toute nouvelle, vis-à-vis de la réalité sorcellaire. Les approches et les réflexions sont toutes tournées sur l'idée de progrès. C'est dire que la société occidentale a su faire l'épuration de la complexité du réel pour enfin porter un choix dynamique sur ce qui est susceptible de faire avancer la société. L'ombre de l'irrationnel a pu connaître un recul significatif. C'est une expérience dont l'Afrique doit s'inspirer. Le savoir scientifique constitue bien une référence toute donnée contre les abus des croyances et toutes les formes de superstition.

Alain Peyrefitte nous présente l'expérience des Japonais qui ont su non seulement faire une place éminente à la science, mais ont pu par leur capacité d'adaptation, forger leur développement. À côté de cela, l'on peut percevoir la résilience, la confiance en soi, leur volonté d'épouser le temps tout en restant fidèles à leur critère de vérité. « Nous avons appelé ethos de confiance compétitive ce comportement, irréductible aux déterminismes géographiques ou sociaux, et qui procède, au contraire, d'une autodétermination contingente. Selon qu'il est en chaque individu, activé ou inhibé, ce comportement déclenche ou verrouille le développement éducatif, commercial, financier, individuel, social, politique ». (Peyrefitte, 1995 : 287)

Une éthique comportementale associée à un engagement pour la science et la technologie doit faire reculer toutes les formes de dogmatisme qui plombent le développement en Afrique. Elle a besoin de tenir ferme cet engagement si elle veut se donner les moyens d'une grande ambition. Cela s'inscrit dans le sens de notre cadre méthodologique qui est d'ordre dialectique. Dans ce sens un dépassement de la pensée première liée à la sorcellerie s'impose parce qu'elle plombe la capacité à réfléchir et à bien réfléchir pour le devenir de l'Afrique. Place doit être faite à une utopie libératrice qui ouvre à la fondation d'une société de confiance.

Conclusion

La sorcellerie est bien un fait universel indéniable. Si en Occident, l'attention autour du phénomène sorcellaire connaît un

dépérissement, cela est tout le contraire en Afrique. La sorcellerie fonctionne comme s'il y avait une spécificité africaine du fait sorcier. La tendance à vouloir tout expliquer par la sorcellerie donne lieu à des désordres semblables à la plus effroyable indignité. La sorcellerie porte également la marque de la paresse intellectuelle, de l'irresponsabilité, de l'incapacité réflexive, de l'ignorance. Toutefois une nouvelle herméneutique bien construite invite l'Afrique à faire la promotion de l'éducation et du champ de la rationalité. Construire une idée positive de soi est un premier pas pour la récusation de ce qui rétrécit l'esprit et conduit à la victoire. C'est à cette condition que l'Afrique pourra se donner les moyens de s'inscrire dans son rêve panafricain.

Références bibliographiques

Amouzou Essè (2010), *Le développement de l'Afrique à l'épreuve des réalités mystiques et de la sorcellerie*, Paris, l'Harmattan.

Bible Tob

Boa Thiémélé et Ety Macaire (2020), *Reconstituer le Corps Glorieux D'Osiris*, Abidjan, KAMIT.

Boa Thiémélé (2010), *La sorcellerie n'existe pas*, Abidjan, Cerap.

Delors Jacques (2004), « vers l'éducation pour tous tout au long de la vie » in Jérôme Bindé (Dir), *Où vont les valeurs ?*, Paris, UNESCO/Albin Michel.

Diop Cheikh Anta (1981), *Civilisation ou Barbarie. Anthropologie sans complaisance*. Paris, Présence Africaine.

Gadou Dakouri (2011), *La sorcellerie, une réalité vivante en Afrique*, Abidjan, Cerap.

Hebga Meinrad (1979), *Sorcellerie. Chimère dangereuse... ?*, Abidjan, INADES-éditions.

Kant Emmanuel (1984), *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Traduction Victor Delbos, Paris, Delagrave.

Njoh-Mouelle Ebénézer (1970), *De la médiocrité à l'excellence*, Yaoundé, Clé.

Peyrefitte Alain (1995), *Du miracle en économie*, Paris, Odile Jacob.

Konaté Yacouba, Touré Abdou (1990), *Sacrifices dans la ville. Le citadin chez le devin en Côte d'Ivoire*, Abidjan, Douga.

Zahan Dominique (1970), *Religion, spiritualité et pensée africaine*, Paris, Payot.